Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 5

Artikel: Entre amour et haine
Autor: B.P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826426

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Entre amour et haine

Ils ont aimé *Top Models* passionnément, avant de s'en distancer. Daniel Fazan, animateur à la Radio suisse romande, et Josyane Moor, acheteuse à la Télévision suisse romande, racontent leur relation amour-haine avec la série.

Daniel Fazan
Enfin libéré!

Animateur à la Radio suisse romande, Daniel Fazan se montre extrêmement volubile lorsqu'on évoque *Top Models*. Ce sujet le met en verve et, avec tout l'humour qu'on lui connaît, il se rappelle de l'époque, pas si lointaine, où il lui fallait absolument sa «dose» quotidienne de *Top Models*.

«Pendant trois ou quatre ans, j'ai été mené en bateau, pris en otage par cette série, c'était insupportable! Maintenant, je suis en convalescence. Ma femme, elle, s'est guérie de *Top Models*, mais, malheur, c'était pour mieux retomber: elle est maintenant accro à *Sunset Beach*. Je dois m'arranger pour préparer le souper pour la fin de ce feuilleton. Ma vie de famille est un enfer!

Comment m'en suis-je sorti? Dans un éclair de lucidité, je me suis dit que mon asservissement devait se terminer! Pourquoi ai-je tant aimé *Top Models*? Je crois être un homme de goût, mais parfois j'aime me promener dans un bazar et j'ai un coup de foudre pour l'une de ces boules en verre avec de la neige qui tombe sur un paysage kitsch. Voilà, je l'assume, ce goût pour le kitsch! Et puis, je reconnais que, comme tous ceux qui regardent cette série, j'ai été tenu en haleine, parce que ses scénarios sont diaboliquement conçus. La combinaison des personnages, de leurs relations, vous maintient dans un suspense qui crée une véritable dépendance. Le besoin de connaître la suite relève aussi du voyeurisme; finalement, cela ressemble beaucoup à la «Schadenfreude» que l'on éprouve à la lecture des faits divers du journal.

Je pense que le spectateur de *Top Models* n'est pas dupe, il sait qu'on le mène en bateau, mais il aime le voyage! C'est pour cette raison qu'il ne s'inquiète pas des invraisemblances, des personnages tenus par des acteurs différents, etc.

Top Models, ce sont les Atrides en version édulcorée! Et à toutes les époques, on s'est passionné pour ce type de drame. Moi je ne veux plus être un gogo, dans la mesure où *Top Models* est une grosse machine à fric et que le spectateur joue ce jeu. En tout cas, je refuse que ma femme me raconte l'intrigue du nouveau feuilleton qu'elle suit. J'ai trop peur de me laisser prendre au piège. Tenez,

Photo Claire Roggo-Ionica

Macy, Thorne et Brook, un trio célèbre à Venise

rien que d'en parler, j'en ai des boutons, ne me parlez plus de *Top Models*, par pitié!»

Josyane Moor
Par doses homéopathiques

Acheteuse d'émissions à la Télévision suisse romande, Josyane Moor a été une fidèle téléspectatrice de *Top Models*, avant d'opter pour un zapping plus raisonné.

«Je crois que cette série m'a plu parce qu'elle est incroyablement bien ficelée, l'écriture est conçue de telle manière qu'on est pris par l'enchaînement des histoires. Sur le plan technique, par contre, c'est très pauvre, les plans sont découpés abruptement. A la limite, pour moi, les images importent peu. Comme je connais bien les voix des personnages, il m'arrive de vaquer à mes occupations chez moi en écoutant juste le son et je suis parfaitement le déroulement de l'intrigue! J'admire l'habileté de la conception, le suspense du vendredi soir qui vous incite à reprendre la semaine suivante.

On connaît mieux les personnages de la série que la vie de ses propres voisins. Je pense que finalement cela nous arrange, parce que les voisins, il faut les subir ensuite tous les jours dans l'escalier, tandis que les personnages de *Top Models* s'éclipsent quand on n'en a plus besoin...

Est-ce qu'on s'identifie à ces personnages? Je ne crois pas vraiment. Cette série est une lucarne sur des gens fortunés. Leurs sentiments sont les mêmes que les nôtres, mais il y a une part de rêve. Je crois qu'on projette sur eux nos fantasmes, il y un phénomène de projection plutôt que d'identification.

Top Models a aussi une fonction sociale, d'après moi. On aborde dans cette série des questions très modernes de mœurs, en suivant les avances technologiques. Par exemple, il est question d'un test d'ADN pour identifier le père d'un enfant. Finalement, cela fait évoluer un peu les mentalités. Si ce genre de problème pouvait pousser à un peu plus de tolérance, ce serait tant mieux!

J'apprécie aussi, dans *Top Models*, que toutes les générations soient mélangées. Ma mère autant que ma belle-sœur suivent cette série, c'est un pont entre elles. Les gens prennent parti pour un personnage, se sentent plus proches d'un caractère et cela suscite des débats.

Je trouve étonnant que le spectateur se sente honteux d'avouer qu'il regarde *Top Models*! Systématiquement, les personnes que l'on interroge là-dessus se mettent à dénigrer cette série, tout en sachant curieusement très bien de quoi il s'agit! Finalement, il n'y a pas de honte à cela! Je pense que, lorsqu'on regarde *Top Models*, cela ne touche pas les mêmes zones du cerveau que lorsqu'on regarde un documentaire sur Arte. On peut prendre plaisir à aller manger chez McDonald's tout en appréciant aussi d'aller chez Rochat! Mais on n'avoue pas facilement qu'on aime avaler un hamburger de temps en temps! Moi, je peux aimer l'opéra et apprécier aussi le dernier slow de l'été! L'éclectisme, c'est un droit que je revendique!

Lorsque je vivais aux Etats-Unis, je savais que le feuilleton commençait juste à mon retour de mon cours de danse. Je prenais une douche pendant la tranche de publicité juste avant, je me servais à boire pendant la publicité qui coupait l'épisode. Et puis j'ai été obligée de ne plus regarder *Top Models*, parce que je suis partie dans un pays où la série ne passait pas. Maintenant que je suis de retour en Suisse, je regarde un épisode par semaine et j'arrive parfaitement à suivre l'histoire. Je considère cela comme une victoire sur moi-même, je ne veux plus m'empoisonner la vie avec ça, que cela occupe mon temps. Je ne veux plus de dépendance, mais que cela reste un plaisir.»

Alix Nicole
Un plaisir calibré

Programmatrice à la Télévision suisse romande, Alix Nicole jette un regard très professionnel sur la série, qu'elle trouve plutôt bien conçue.

«Tant que l'audience ne baisse pas, il n'y a pas de raison pour la télévision d'arrêter cette série. Le soir, il y a environ 150 000 téléspectateurs devant le poste, et un peu plus de 20 000 le matin. Cela représente à chaque fois 40% de parts de marché, c'est-à-dire que sur 100 postes de télévision allumés, 40 sont branchés sur *Top Models*! La durée de vingt minutes est parfaite, c'est une détente qui n'engage pas trop dans une journée. Cela nous étonne en Suisse qu'une série puisse durer depuis tant d'années, mais il s'agit d'une habitude dans les pays anglo-saxons.

Photo TSR

Alix Nicole: «C'est comme un bonbon!»

Contrairement à une idée reçue, il y a aussi beaucoup d'hommes qui suivent *Top Models*, mais ils prétendent souvent que ce sont leurs femmes qui les y ont entraînés... Les télespectateurs sont issus de toutes les classes sociales. Je crois qu'ils catégorisent bien ce qu'ils voient. On ne regarde pas de la même manière *Top Models* ou *Box Office*. Les attentes sont complètement différentes. Bien sûr, il y a des gens qui sont complètement accros à ce genre de série. Cela nous pose d'ailleurs un problème lorsque nous interrompons la diffusion pendant un mois en été. D'abord parce que nous devons trouver une émission en remplacement, mais aussi parce que nous recevons beaucoup d'appels de gens qui veulent savoir ce qui se passe! Ou alors, certains fans qui partent en vacances nous demandent les horaires précis de diffusion pour pouvoir enregistrer les épisodes qu'ils loupent! Mais je pense sincèrement que si les épisodes étaient plus longs, le public se lasserait. *Top Models* est un peu comme un bonbon que l'on s'offre: si l'on en abuse, on risque l'écœurement.»

B. P.